

LES OLYMPIADES

UN FILM DE
JACQUES AUDIARD

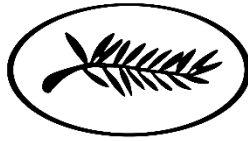
LUCIE ZHANG MAKITA SAMBA NOÉMIE MERLANT JEHNNY BETH

[illegible]

memento

[illegible]

Page 114 présente



FESTIVAL DE CANNES
COMPÉTITION
SÉLECTION OFFICIELLE 2021

LES OLYMPIADES

Un film de Jacques Audiard

Avec Lucie Zhang, Makita Samba, Noémie Merlant, Jehnny Beth

Synopsis

Paris 13e, quartier des Olympiades. Émilie rencontre Camille qui est attiré par Nora qui elle-même croise le chemin de Amber. Trois filles et un garçon. Ils sont amis, parfois amants, souvent les deux.

1h46 - France - 1.85 - 5.1 - Visa : 150.099

AU CINÉMA LE 3 NOVEMBRE

photos, dossier de presse et matériel disponibles sur
www.memento-distribution.com

Distribution
Memento Distribution
distribution@memento-films.com
Tél. : 01 53 34 90 39

Presse
Monica Donati
monica.donati@mk2.com
Tél. : 06 23 85 06 18

ENTRETIEN AVEC JACQUES AUDIARD

Pourquoi ce titre « Les Olympiades » ?

Les Olympiades est un quartier de tours au milieu du 13^{ème} arrondissement de Paris, entre la rue de Tolbiac et l'avenue d'Ivry. Ce quartier correspond à un plan de rénovation du quartier dans les années 70, d'où son homogénéité architecturale vraiment constatable. En souvenir des jeux olympiques d'hiver de Grenoble de 1968, chaque tour porte le nom d'une ville olympique : Sapporo, Mexico, Athènes, Helsinki, Tokyo... Et les rues, des noms de discipline olympique : rue du Javelot, rue du Disque...

Les Olympiades est un quartier très original, exotique, vivant, socialement et culturellement mélangé. Les personnages du film y vivent et s'y croisent.

Le terme « olympiades » renvoie également à l'idée d'exploits sportifs et donc, si on a l'esprit mal tourné, à la vie amoureuse des personnages.

Le scénario du film est l'adaptation de trois nouvelles de l'auteur de bande dessinée américain Adrian Tomine. Qu'est-ce qui vous a plu dans son univers et comment avez-vous choisi de l'adapter ?

Tomine propose des récits concis, pleins de réel, avec des personnages de paumés, en quête de quelque chose qu'ils ne peuvent totalement définir. C'est tout cela qui m'a plu. De plus, son dessin très simple et efficace ne détourne pas de l'action et semble déjà désigner le cinéma, presque comme un story-board. Et puis, un peu comme Eric Rohmer, Adrian Tomine est un moraliste : à la fin de ses histoires les personnages semblent avoir appris quelque chose sur la vie et sur eux-mêmes.

Comment est née l'idée du film ? Qu'est ce qui fait que l'on se dit un matin « Tiens, je vais adapter trois nouvelles de Tomine ? »

J'ai de plus en plus l'impression que l'expression « chercher un sujet... » n'a pas beaucoup de sens et que « chercher un sujet » est sans doute le plus sûr moyen de ne pas en trouver ou en trouver un mauvais. On ne cherche pas de sujet, mais on pense à des formes, à quelque chose d'un peu général, constitué de lumières, de rythmes, de couleurs, de sons, de types de personnages, de thèmes.... Par exemple, sortant des « Frères Sisters », je me suis mis naturellement à penser son opposé, donc une histoire urbaine, des personnages citadins, un espace géographique limité (le 13^{ème} arrondissement), pas de couleur, peu d'action...

Et un beau jour, une amie me parle de l'œuvre d'Adrian Tomine, que je ne connais pas. Je lis et là, toutes ces formes qui s'agitaient en moi commencent à se cristalliser et peu à peu ça devient « Les Olympiades ».

« Les Olympiades » est, en premier lieu, un film sur la jeunesse...

La jeunesse oui, mais plus des ados. Les quatre personnages principaux sont de jeunes adultes, déjà pourvus d'une expérience, qui vont se rencontrer et s'aimer. Ils ont tous une existence sociale ; ils ne sont pas hors-sol. Trois sont des trentenaires qui se sont déjà heurté à la difficulté de trouver un logement et/ou un travail, qui traversent une crise de vocation, qui n'arrivent pas à se fixer amoureusement ou sexuellement, qui changent de vie alors qu'ils viennent juste de la commencer de manière autonome. C'est là qu'ils rejoignent les paumés d'Adrian Tomine. Le personnage de Camille (Makita Samba), jeune professeur, est déjà désabusé par le système

scolaire. Nora (Noémie Merlant) reprend des études à Paris après un passé familial douloureux. Après de longues études, Émilie (Lucie Zhang) choisit, semble-t-il délibérément, de se laisser porter d'un petit job à l'autre. Cam-girl, Amber Sweet (Jehnny Beth) va, pour la première fois, passer de l'autre côté du miroir.

En fait, tous les personnages vont faire l'expérience de la désillusion, mais dans le bon sens car c'est sur eux-mêmes qu'ils s'illusionnaient. Les expériences qu'ils vont vivre leur ouvriront les yeux sur ce qu'ils sont vraiment, sur ce qu'ils désirent et aiment réellement.

Le film, très ancré dans l'ici et maintenant des années 2020, est tourné en noir et blanc, de manière apparemment contre-intuitive. Cela lui confère un aspect atemporel...

J'ai déjà pas mal tourné dans Paris et je trouve que ce n'est pas une ville facile à filmer : trop muséale, trop Haussmannienne, pas assez de perspectives, de lignes...

En faisant le double choix du 13ème arrondissement et du noir et blanc, j'avais la possibilité de proposer quelque chose de plus graphique, de décaler les attendus sur Paris, de filmer cette ville européenne presque comme une métropole asiatique. À la fin, on pourrait dire que « Les Olympiades » est presque un « film d'époque contemporain ».

Et puis, bien sûr, il y a le souvenir de « Manhattan » de Woody Allen.

Un seul moment est tourné en couleur, de manière très emblématique.

Oui, c'est celui de l'arrivée d'Amber Sweet dans l'histoire, de la cam-girl, c'est-à-dire de la pornographie.

Amber, qui n'est vue qu'à travers les écrans d'ordinateurs ou de téléphones, et qui donc demeure à distance, est en fait le personnage le plus influent de l'histoire. En chamboulant la vie de Nora, par un effet de dominos, elle change les vies et les personnes de Camille et d'Émilie.

Parlons des personnages du film, en commençant par le couple Émilie/Camille, qui occupe la première partie du film.

Émilie, jeune franco-chinoise, est écartelée entre les projets de réussite de sa famille et sa liberté de jeune femme. Elle vient de terminer Sciences Po mais décide de vivre de petits boulots (opératrice dans un centre d'appels, serveuse...). Elle est brillante mais perd beaucoup de temps à se battre contre les attentes familiales, à faire de la provoc à deux balles.

Camille est plus dans la vie. On voit davantage sa famille ; on connaît sa sœur qui s'essaye au stand-up. C'est une famille « Éducation nationale ». On peut imaginer que sa mère était prof d'anglais ou d'espagnol et que son père est professeur de maths. Lui est professeur de lettres mais en crise de vocation. Dans sa relation aux autres, c'est un personnage insupportable et charmant. Il a de l'esprit mais le sait un peu trop et s'écoute parler. Il aime les femmes, l'amour et la liberté. Mais à trop le faire et le dire, il finira par se faire prendre à son propre piège.

Parlons maintenant de Nora et d'Amber, l'autre « couple » du film.

Nora a 33 ans, elle fuit sa province et son métier d'agente immobilière pour reprendre des études à Paris-Tolbiac. C'est une femme belle et intelligente mais qui ne le sait pas. Elle se croit ennuyeuse alors qu'elle est juste mal à l'aise. Sa rencontre avec Camille la calmera momentanément mais c'est celle avec Amber Sweet qui sera décisive. Amber, avec sa franchise, son courage, son intelligence de la vie, va lui apprendre la liberté dans tous les sens du terme. Nora en sera profondément et définitivement changée.

Pouvez-vous nous en dire un peu plus sur le choix des actrices, de l'acteur et sur le travail avec eux ?

Christel Baras, la directrice de casting, a été la cheville ouvrière du choix des acteurs. C'est à elle que je dois Lucie, Makita, Noémie et Jehnny.

Parce que les membres de la troupe étaient inégalement expérimentés, nous avons beaucoup travaillé en amont : répétitions pour le jeu, bien sûr, mais également des répétitions corporelles pour affronter avec le plus de sérénité possible les scènes de « sexe ».

Trois jours avant le début du tournage, nous avons filé sans interruption l'intégralité du scénario sur la scène d'un théâtre parisien. Ça a été l'occasion pour les acteurs de se voir jouer les uns les autres, de constater ce qui marchait ou non, et de prendre confiance.

Autre chose : en répétant beaucoup nous gagnions l'assurance d'un tournage rapide, et donc de limiter notre exposition à la Covid.

L'une des références majeures pour ce film, c'est « Ma nuit chez Maud » d'Éric Rohmer (1969). En quoi ce film est-il important pour vous ?

Au tout début de ma vie de très jeune cinéphile, il y a eu « Ma nuit chez Maud ». Un choc, à tel titre que lorsque j'entreprends mon premier film, « Regarde les hommes tomber », en 1994, je demande à Jean-Louis Trintignant d'en interpréter le premier rôle.

Dans « Ma nuit chez Maud », deux hommes et une femme, mais surtout un homme et une femme, parlent toute une nuit. Ils parlent de tout : d'eux, de Dieu, du pari de Pascal, de la neige qui tombe, de la vie de province, des jeunes filles catholiques, etc. À la fin, alors que tous les signes de la séduction réciproque ont été montrés et reconnus, alors qu'ils devraient s'étreindre et s'aimer, ils ne le feront pas. Pourquoi ? Parce que tout a été dit et que la séduction, l'érotisme et l'amour sont entièrement passés par les mots. La suite serait superflue. Comment cela se passe-t-il aujourd'hui, alors que c'est l'inverse qui nous est proposé ?

Comment cela se passe-t-il à l'époque de Tinder et du « couchons donc le premier soir » ?

Dans ces conditions, y a-t-il encore un discours amoureux ? Oui, bien sûr, comment en douter. Mais à quel moment intervient-il ? Quels en sont les mots, les protocoles ?

Ce pourrait être une des lignes des « Olympiades ».

ENTRETIEN AVEC LÉA MYSIUS

« Les Olympiades », dont vous êtes coscénariste avec Jacques Audiard et Céline Sciamma, est une adaptation de trois nouvelles d'Adrian Tomine. Comment s'est déroulée l'adaptation ?

Léa Mysius : Je ne connaissais pas Adrian Tomine avant de travailler sur ce scénario. J'ai été touchée par la mélancolie et le sentiment d'étrangeté qui se dégagent de ses romans graphiques. Quand je suis arrivée sur le projet, il y avait une première version du scénario écrite par Jacques et Céline. Le travail d'adaptation s'est fait à partir de cette version et de trois nouvelles de Tomine que nous avons croisées les unes avec les autres. Ce qui m'a plu chez Tomine, ce sont ses scènes du quotidien qui paraissent assez banales au premier abord mais ne le sont pas tant que ça, et avec des personnages qui ne le sont finalement pas du tout.

Les quatre personnages principaux viennent-ils des nouvelles d'Adrian Tomine ?

Oui, mais nous les avons « adaptés » à l'histoire que Jacques voulait filmer. Seul le personnage de Camille, à la fois séduisant et barbant, est totalement inventé ; c'est lui qui fait le lien entre les différents récits. La plus grande partie du travail a été de lier les histoires et les personnages de manière fluide, alors qu'eux-mêmes se perdent, se cherchent, se trouvent... et de les insérer dans un contexte précis, celui du quartier des Olympiades dans le 13^e arrondissement de Paris.

Les dialogues ont une part très importante dans le film.

C'était une volonté de Jacques d'avoir beaucoup de dialogues. Il souhaitait que ça parle tout le temps, notamment entre Émilie et Camille. Ces deux-là parlent et couchent ensemble : est-ce pour autant qu'ils sont amoureux ? Nora et Amber discutent par écrans interposés et ne connaissent l'une de l'autre qu'une image pixélisée : quelle est la nature de leur relation ? Est-ce important de la définir ? Nora et Camille n'arrivent ni à parler ni à coucher et pourtant se mettent en couple : font-ils vraiment couple ? J'aime le côté labyrinthique du film, ce chemin sinueux que les personnages empruntent, et nous avec, pour trouver l'amour et se trouver eux-mêmes.

Le personnage d'Amber Sweet est un peu différent des autres.

Amber apparaît différente parce que c'est peut-être celle qui sait le plus où elle va et qu'elle n'est vue qu'à travers des écrans. La communication virtuelle fait aujourd'hui partie de nos vies, de nos relations amoureuses et sexuelles. Jacques voulait parler de ça, de comment nous nous débrouillons avec ces différents modes de relations. Ce que je trouve puissant dans « Les Olympiades », c'est que ça parle d'amour, d'amitié, de sexe, de solitude mais qu'au fond, c'est un film sur la communication : réelle, virtuelle, rêvée, vécue, fantasmée... à travers les outils technologiques d'aujourd'hui mais aussi à travers la parole et les corps.

ENTRETIEN AVEC LUCIE ZHANG

Pouvez-vous nous présenter le personnage d'Émilie ?

Émilie est une jeune fille d'une vingtaine d'années, d'origine taïwanaise, qui a grandi à Paris. C'est une fille extravertie, voire extravagante, un peu folle, bizarre... Incomprise surtout, et donc seule, parfois. Elle est en proie à beaucoup d'émotions, mais a du mal à les montrer.

C'est votre premier grand rôle au cinéma. Parlez-nous de votre parcours.

J'ai commencé il y a trois ou quatre ans par de tout petits court-métrages de deux minutes que je faisais avec des amis. C'était sans scénario, juste des images. Je bougeais, je prenais des poses... En 2019, parallèlement à mes études, j'ai intégré une formation de théâtre au Conservatoire du 16^{ème} arrondissement de Paris.

Quand avez-vous su que vous vouliez devenir comédienne ?

A l'adolescence. Je n'avais pas beaucoup de vie sociale et je regardais beaucoup de séries chinoises à la télé. Les personnages volent dans les airs et ont de magnifiques costumes... Je me suis dit que c'était ce que je voulais faire, mais je ne pensais pas du tout à la manière de mettre en action ce rêve. Je n'ai rien planifié ou programmé.

Comment s'est passée la rencontre avec Jacques Audiard ?

J'ai vu un message sur Instagram : on recherchait des filles chinoises bilingues ayant grandi à Paris. J'ai candidaté et rencontré Christel Baras, la directrice de casting. Au premier rendez-vous, elle m'a trouvée trop jeune, trop « verte », je n'arrivais pas à incarner la fantaisie d'Émilie, mais nous sommes restées en contact durant le premier confinement. Je savais qu'elle m'aimait beaucoup. Quand elle m'a rappelée au printemps 2020 pour me faire rencontrer Jacques, son premier assistant réalisateur, Jean-Baptiste Pouilloux, et Makita Samba, qui joue le personnage de Camille, nous sommes rentrés directement dans le travail : nous proposons des choses et Jacques nous donnait des indications. Il essayait, je crois, de jauger notre créativité et notre adaptabilité. Deux semaines plus tard, j'ai su que j'avais été choisie. J'ai donc pris une année de césure dans ma Licence d'économie-gestion.

Quelle relation entretenez-vous avec le personnage d'Émilie ?

C'est complexe ! Parfois je la déteste, parfois je l'adore, parfois je la juge... Mais au final on s'entend bien. J'ai essayé de la connaître de mieux en mieux jusqu'à devenir elle au moment du tournage. Ça a été un vrai voyage spirituel.

Jacques Audiard vous a-t-il donné des références au moment de la préparation ?

Il m'a surtout demandé de regarder des comédies romantiques, notamment « Quand Harry rencontre Sally », pour la légèreté.

Comment avez-vous préparé le rôle avec lui ?

Dès le début, il voulait que je sois indépendante, que ce soit moi qui crée le personnage. J'avais aussi trois coaches : une pour le corps, une pour la voix et une pour le jeu. Nous avons beaucoup répété. Jacques m'a fait comprendre qu'il était question de chercher, pas de fixer, que l'on pouvait se tromper pour finir par tomber sur quelque chose qui marche. Un jour, il m'a dit qu'il ne m'avait pas choisie parce que je ressemblais à Émilie, mais qu'avec du travail, des efforts et

mon intelligence, je pouvais l'atteindre, et qu'il me faudrait abandonner beaucoup de choses de moi. Ça a été une révélation. Moi qui suis un peu introvertie, inhibée, timide, calme et sage, j'ai compris et accepté que je devais simplement prêter à Émilie mon corps et ma voix.

Cela vous a-t-il libérée pour les scènes de sexe ?

Beaucoup ! C'est dur, quand on joue quelque chose de fort, de comprendre ce qui est vrai et ce qui est faux. J'étais un peu coincée entre le personnage et moi, un peu perdue. Mais c'est bien aussi, d'être perdue.

Vous jouez en français et en chinois dans le film. Comment s'est articulé le passage d'une langue à l'autre ?

C'était très intéressant car j'ai vite compris que le chinois est ma langue de l'intime, alors que le français est pour moi celle de l'intellect. Quand j'essaie de communiquer quelque chose de manière intellectuelle, j'utilise le français, mais je pleure en chinois.

C'est comment, pleurer en chinois ?

C'est dramatique ! D'ailleurs, à un moment, pour m'aider à me rapprocher du personnage et de ses émotions, mes coaches et Jacques m'ont conseillé de traduire tous les dialogues en chinois et de les jouer comme ça. Ça m'a beaucoup apporté.

ENTRETIEN AVEC MAKITA SAMBA

Pouvez-vous nous présenter le personnage de Camille ?

Camille est un jeune prof célibataire de 30 ans, Parisien, qui s'est récemment fait larguer par sa copine. Cela faisait longtemps que j'attendais d'avoir l'occasion de jouer un jeune homme de mon âge, un peu vif et espiègle...

Quel a été le déclic qui vous a donné envie de devenir acteur ?

« Alerte à Malibu » ! A cinq, six ans, je rêvais d'être David Charvet... Au cinéma, c'était Robin Williams. Après le bac, j'ai fait trois ans de droit (je voulais travailler au FMI, je rêvais de sauver le monde), avant d'entrer au cours Florent. J'ai fait la classe libre, puis le Conservatoire. Ça a vite marché de manière assez évidente, donc j'ai simplement suivi ce chemin qui s'ouvrait. J'ai fait beaucoup de théâtre, notamment avec Guillaume Vincent, et aussi tourné un film en Autriche, « Angelo ».

Comment se sont passé le casting et la rencontre avec Jacques Audiard ?

Ça a été long ! J'ai passé les premiers essais en janvier 2020, et je n'attendais plus que de rencontrer Jacques quand le confinement est arrivé. J'ai passé trois mois chez moi à me demander si j'allais faire le prochain film de Jacques Audiard...

Vous connaissiez bien son travail ?

Bien sûr. J'ai commencé le Cours Florent au moment du « Prophète ». Le seul film que je n'avais pas vu, c'était « Sur mes lèvres ». Je l'ai regardé au moment des essais, et à nouveau juste avant le tournage. Je l'avais pas mal en tête pendant le travail.

Comment s'est passé la rencontre ?

J'étais très impressionné. Mais j'ai trouvé dans son écriture et son travail ce à quoi je m'attendais et plus : de la rapidité et de l'espièglerie.

Comment avez-vous créé avec lui le personnage de Camille ?

Nous avons beaucoup travaillé les scènes de sexe en amont, pour que Lucie [Zhang] et moi soyions très à l'aise. Plus largement, la référence principale qu'il m'a donné pour le personnage de Camille était Perdican dans « On ne badine pas avec l'amour ». Un jeune homme qui va décevoir l'amour auquel il est promis...

Il y a eu beaucoup de répétitions ?

Oui. Nous avons fait de la danse avec Lucie pour apprendre à nous connaître. Au début, nous étions beaucoup tous les deux, puis le premier assistant nous a rejoints, puis le chef opérateur... Nous avons vite travaillé tous ensemble, un peu comme une troupe de théâtre.

Camille n'est pas un personnage très sympathique. Comment avez-vous envisagé son évolution à mesure que le film avance et qu'on le voit baisser les armes ?

C'était une grande partie du travail, de ne pas être sympa. On ne voit pas beaucoup Camille dans son métier de prof, mais j'ai énormément travaillé cet aspect. J'ai parlé avec des professeurs, essayé de comprendre ce que c'était, d'être devant une audience de jeunes à qui

il faut transmettre des choses, en étant humain mais pas trop, en posant des limites... J'ai beaucoup construit le personnage autour de ça, de ces scènes qu'on ne voit pas.

Il y a un jeu de masques dans le film, chacun.e se dévoile et se révèle peu à peu...

Oui, c'est un parcours initiatique. Camille doit déconstruire l'image qu'il a de lui-même, et pour cela, il a besoin de quelqu'un d'autre. Pour cela aussi, c'était important qu'il soit noir, pour cette question du masque social, même si sa couleur de peau n'est jamais ouvertement évoquée dans le film.

Connaissiez-vous ce quartier des Olympiades qui donne son nom au film ?

Non ! J'ai grandi à Paris, je connais cette ville par cœur mais c'est un des seuls quartiers que je ne connaissais pas. J'ai été surpris de découvrir un univers incroyablement cosmopolite. J'ai pourtant vécu à Barbès, à Belleville, dans le 16^{ème}... Je ne pensais pas que ça existait à Paris.

ENTRETIEN AVEC NOÉMIE MERLANT

Parlez-nous de votre personnage de Nora...

Nora est une jeune fille de 30 ans, qui débarque de province à Paris pour reprendre ses études et donner une nouvelle impulsion à sa vie. C'est un personnage féminin, complexe, fort, fragile et étonnant ; une trentenaire qui se cherche, qui cherche à comprendre à connaître son désir, ce qui arrivera grâce à la rencontre avec Amber Sweet. Cette rencontre virtuelle chamboule sa vie, permet à son désir d'éclore enfin. Avec cette femme qui lui ressemble, Nora l'écoute, l'assume et le vit. Elle prend le temps de laisser ce désir naître, en prend conscience pour avoir le courage de le vivre. J'aime le chemin de ce personnage et ce qu'il raconte sur notre époque. Tomber amoureuse, tomber amoureuse d'une femme... Nora trouve sa place, et une nouvelle vie qu'elle est prête à assumer.

Comment le personnage vous est-il apparu à la lecture du scénario, puis dans les conversations avec Jacques Audiard ?

Connaître son désir, c'est quelque chose qui traverse le film et qui m'a tout de suite parlé... Par ailleurs, Nora a beaucoup de force, elle va toujours de l'avant, elle est combative, maladroite, joyeuse... Même si elle est victime de harcèlement à la fac, ce qui chamboule tout pour le reste de son récit, l'accent est mis sur la manière dont elle rebondit, dont cet incident l'emmène ailleurs, dont elle en fait toujours quelque chose de beau. Cet élan, tout comme son côté maladroit, Jacques m'en parlait beaucoup. Il y a chez elle quelque chose d'un peu burlesque, et il m'a tout de suite conseillé de revoir « Annie Hall », et de toujours penser comédie.

Comment se sont déroulés les répétitions ?

Jacques a très vite proposé que l'on travaille en amont avec une chorégraphe. L'idée était d'incarner les personnages dans nos corps et dans nos gestes. Pour cela, nous avons énormément travaillé en amont, jusqu'à ce filage magnifique avec tous les acteurs, dans un théâtre parisien. Quel bonheur ce serait si on avait le luxe de faire ça sur chaque film ! Au cinéma, on tourne toujours dans le désordre, souvent sans répétition. Avoir une vision d'ensemble des personnages et du déroulé du film, c'est accéder à quelque chose qu'il y a dans la tête du réalisateur. Nous sommes arrivés sur le tournage plus libres, plus sereins, plus conscients.

Il y a eu aussi beaucoup de travail en amont pour les scènes de sexe...

Oui, toujours avec Stéphanie Chêne, la chorégraphe. Les corps parlent autant que les mots, et nous voulions raconter un maximum de choses à travers ces scènes d'intimité. Beaucoup de gestes étaient donc chorégraphiés, comme une danse. Or, plus une scène de sexe est préparée, comme quelque chose qui doit donner du sens, plus ça devient du travail, et plus ça détend.

« Les Olympiades » est par beaucoup d'aspects un film « female gaze ». En tant qu'actrice, comment avez-vous ressenti le regard de la caméra sur vous ?

Évidemment, un homme peut être dans le female gaze, et ça se ressent dès que commence la conversation. À travers la manière de se comporter, les mots employés, on voit très vite à qui on a affaire. La clef, c'est de se mettre dans ce regard féminin, d'avoir de l'empathie, de se mettre à la place de l'autre -donc de la femme- avec bienveillance. Or, Jacques est très vigilant sur ces questions : laisser l'autre avoir son espace pour s'exprimer librement sans qu'il se sente forcé ou opprimé... C'est comme une histoire d'amour : quand le regard est bienveillant et

respectueux, on y va. Il y a un fort lien au consentement, quand un acteur donne son corps dans des scènes dénudées.

Qu'est-ce qui vous a le plus frappée, en voyant le film fini ?

Sa dimension intemporelle. Le film est très actuel et moderne dans sa manière de raconter le désir, le sexe, la manière dont les choses sont aujourd'hui inversées (d'abord on couche, après on parle), mais il porte aussi quelque chose d'intemporel, de puissant et de profond sur la solitude. Tout est plus accessible et plus difficile aussi... « Les Olympiades » est un marivaudage moderne ancré dans le monde et dans la société. Qui est-on ? Que veut-on ? Il y a beaucoup d'errance, ce sont des personnages qui luttent, et je trouve ça très beau. On se sent moins seul en regardant ce film. On a envie de vivre, de faire l'amour, de tomber amoureux... Et on a plus de courage pour affronter les affres de la solitude.

ENTRETIEN AVEC JEHNNY BETH

Pouvez-vous nous présenter votre personnage ?

Amber Sweet est une ancienne pornstar qui est devenue ce qu'on appelle une cam girl, une travailleuse du sexe en version web. C'est un personnage qui s'est trouvé : elle sait ce qu'elle aime, ce qu'elle veut faire ; elle gagne de l'argent et elle est établie. C'est peut-être le personnage le plus stable du film.

Comment avez-vous été approchée pour le rôle ?

La directrice de casting, Christel Baras, a contacté mon agent juste avant le premier confinement. Bizarrement, cela tombait plutôt bien car mon personnage apparaît toujours via sa webcam, et j'ai donc pu faire mes essais à distance, en me filmant. J'ai utilisé les accessoires que j'avais chez moi et j'ai pas mal osé. Je crois d'ailleurs que c'est ce qui a plu. Nous avons ensuite fait des essais via Zoom avec Noémie Merlant, et j'ai finalement rencontré Jacques.

Comment s'est déroulé le travail avec lui ?

Il nous a laissés très libres. Il voulait que nous lui fassions des propositions, ce qui est assez rare de la part d'un réalisateur. C'était unique et passionnant, ça nous a permis de faire travailler notre propre imaginaire, on a eu le temps et la liberté de proposer des choses, c'était comme un jeu.

Vous vous êtes renseignée sur l'univers des cam girls avant le tournage ?

Je connaissais un peu, mais je me suis bien sûr penchée un peu plus sur la question. J'ai étudié leurs mouvements, notamment ce qu'elles font avec leur clavier, comment elles l'utilisent, où elles le posent... Jacques me disait souvent « C'est toi qui te mets en scène dans ton univers. » Il voulait que je fasse des propositions. Ça a été un travail collectif sur le film, avec Virginie Montel, la directrice artistique, et la chorégraphe, Stéphanie Chêne.

Comment se sont déroulés les répétitions ?

Jacques voulait tourner de manière très condensée et rapide, donc nous avons eu trois mois de répétitions en amont. On se voyait pour des lectures, des improvisations ou des essais en espace, du travail avec la chorégraphe, où on travaillait le corps, la démarche, l'utilisation des accessoires... En tant que cam girl, j'avais pas mal d'accessoires, tous plus loufoques les uns que les autres. Tout cela a été fait dans la joie. Il y a un côté comédie dans le film.

Vous avez fait le conservatoire d'art dramatique de Poitiers, mais le public vous connaissait jusqu'à récemment plus comme musicienne et chanteuse. La comédie, c'est votre vocation première ?

J'avais joué dans un film à 17 ans, mais j'ai fait le choix, à 20 ans, de partir vivre à Londres pour me concentrer sur la musique. J'ai préféré prendre ma vie en main, faire les choses moi-même plutôt que d'être tributaire du désir de quelqu'un, ce qui est le propre de l'acteur débutant. Je ne regrette pas du tout car j'ai eu à Londres une vie réjouissante et une carrière musicale que j'adore et que je poursuis aujourd'hui. Mais quand je suis rentrée à Paris il y a quatre ans, on m'a appelée pour un rôle dans « Un amour impossible », de Catherine Corsini, pile au moment où je recommençais à penser à la possibilité de rejouer. Je le fais de manière très sérieuse, mais je suis plus détendue que quand j'étais jeune. Je continue à faire de la musique, à sortir des

albums, à planifier des tournées... Ça m'apprend différentes choses. Mais je suis née dans l'amour des mots. Mon père était metteur en scène et directeur du Conservatoire de Poitiers, et quand j'étais à l'école, j'allais le soir dans les salles de théâtre écouter des textes. C'est mon ADN et je suis ravie de pouvoir le retravailler.

Votre connaissance de la performance scénique vous a-t-elle aidée pour construire le personnage de Amber ?

J'ai l'habitude de me mettre en scène, c'est vrai. Mais la principale chose que m'apportent la scène et la musique, c'est une conscience du corps. Pour le chant comme pour la scène, j'ai l'habitude de l'utiliser, et j'aime bien être assez physique au cinéma. Pour cette raison, la nudité ne me posait pas de problème. Je me sentais protégée, ça n'était plus moi.

Justement, le film porte un regard très respectueux sur votre corps, même quand vous apparaissez très dénudée. Comment avez-vous vécu le tournage de ces scènes ?

J'avais l'impression, au début, qu'à cause des images pornographiques et de son métier, mon personnage allait canaliser beaucoup de la sexualité du film, mais je me suis rendu compte en voyant le film que j'étais assez protégée par l'écran. Je ne me suis pas sentie exposée plus que ça. Avec l'accessoire, la perruque, j'étais vraiment dans un jeu, et puis je trouve qu'il est important de parler de sexualité, et je me sens très concernée par ce que raconte le film, qui pose un regard nouveau sur le langage amoureux moderne. Jacques m'a très vite dit qu'il voulait faire un « Ma nuit chez Maud » inversé : au lieu que les personnages passent la nuit à parler, à tel point que le sexe n'a plus lieu d'être parce qu'on a tout dit, on commence par la sexualité et la conversation débute ensuite.

Il y a un travail sur la voix d'Amber dans le film, qui change à mesure qu'elle évolue et se dévoile...

Jacques m'a tout de suite dit qu'il voulait que ma voix soit plus chaude et grave quand je suis Amber Sweet, quand je porte la perruque, pour que l'on sente quelque chose d'un peu surfait, travaillé, qui est aussi une façon de se protéger quand on fait ce métier. Il m'avait d'ailleurs donné comme référence la chanson « Falling in Love Again », qui est chantée par Lucie à la fin du film, mise en musique par Rone. Je la chantais avant chaque séquence, elle m'a accompagnée tout au long du film.

Avez-vous rencontré les acteurs avec qui vous ne partagez pas de scènes avant le tournage ?

Oui. Et je connaissais très bien le scénario dans son ensemble car, après trois mois de répétitions, Jacques a organisé une journée au théâtre du Rond-point avec tous les acteurs, même les tout petits rôles. Nous nous sommes assis en arc de cercle, et avons joué nos scènes à tour de rôle comme si c'était une pièce de théâtre.

LISTE ARTISTIQUE

Émilie	Lucie Zhang
Camille	Makita Samba
Nora	Noémie Merlant
Amber Sweet	Jehnnny Beth
Eponine	Camille Léon-Fucien
Stéphanie	Océane Cairaty
Leïla	Anaïde Rozam
Père de Camille	Pol White
Sœur d'Émilie	Geneviève Doang

LISTE TECHNIQUE

Réalisation	Jacques Audiard
Scénario	Céline Sciamma, Léa Mysius et Jacques Audiard
D'après les nouvelles	« Amber Sweet », « Tuer et mourir », « Escapade hawaïenne » de Adrian Tomine
Musique originale	Rone
Produit par	Valérie Schermann
Producteur délégué	Page 114
Une coproduction	Page 114 - France 2 Cinéma
Avec la participation de	Canal+ Ciné+ France Télévisions
En association avec	Cofinova 17
Casting	Christel Baras
Image	Paul Guilhaume, A.F.C
Montage	Juliette Welfling
Direction artistique	Virginie Montel
Décors	Mila Preli
Son	Brigitte Taillandier Vincent Goujon Hortense Bailly Niels Barletta
Direction de production	Albert Blasius
1 ^{er} assistant réalisateur	Jean-Baptiste Pouilloux
Script	Christelle Meaux
Directeur de post-production	Cédric Ettouati
Supervision musicale	Pierre-Marie Dru
Ventes internationales	Playtime
Distribution	Memento Distribution